



ENTREPRISES

Paris Society s'installe à Maison Blanche et au Palais de Tokyo

ÉVÉNEMENTIEL

L'entreprise, présente dans l'événementiel, le clubbing et la restauration, se lance dans l'hôtellerie.

Elle a repris l'Abbaye des Vaux-de-Cernay et la Citadelle Vauban à Belle-Ile pour en faire des hôtels chics, avec l'aide du fonds Keys AM.

Martine Robert
[@martiRD](https://twitter.com/martiRD)

Si la crise sanitaire le prive toujours des deux tiers de son chiffre d'affaires correspondant à ses activités événementielles et de clubbing, le patron de Paris Society a des raisons d'être satisfait : il a mis la main sur deux restaurants parisiens au sein de sites prisés, avec des terrasses aux vues magnifiques, son ADN. Pendant le confinement, soutenu par son actionnaire, le groupe hôtelier Accor, il a signé le bail commercial de Maison Blanche, au-dessus du Théâtre des Champs-Élysées (TCE), dans la très sélecte avenue Montaigne. « Un lieu extraordinaire avec deux terrasses, d'une capacité de 150 places, dans lequel nous allons investir 3,5 millions d'euros pour rénover la décoration, avec une ouverture prévue début 2021 », précise Laurent de Gourcuff, qui espère bien renfor-

cer le partenariat avec le TCE pour récupérer sa clientèle à dîner avant le spectacle.

Une quarantaine de lieux

Autre affaire, en liquidation celle-là : Les Grands Verres, au Palais de Tokyo. « Nous avons repris la concession, qui va durer encore une dizaine d'années. Il y a 200 places à l'intérieur et autant à l'extérieur. Nous allons engager 1,5 million pour en faire un restaurant plus jeune, populaire, familial : il ne fera ainsi pas concurrence à Monsieur Bleu, que nous exploitons également dans ce centre d'art et nous devrions être opérationnels d'ici à trois ou quatre mois », poursuit le fondateur de Paris Society.

Des pépites qui s'ajoutent à un catalogue d'une quarantaine de lieux, dont une douzaine de restaurants. Deux autres inaugurations ont été décalées à début septembre à cause du Covid : le MUN sur le toit-terrasse du 52 Champs-

Elysées, avec 125 places en intérieur et 145 en extérieur. « Nous avons engagé 5 millions, car tout était à faire. Ce sera fini la semaine prochaine, mais nous préférons attendre septembre pour l'ouverture. Tout comme pour notre premier site à Londres, Louie, dans l'ancien immeuble de Joël Robuchon, où nous avons créé un bar à cocktails, deux restaurants, une salle à manger privée, et une cuisine inspirée de la Nouvelle-Orléans », précise encore le chef d'entreprise, qui a dépensé encore 4 millions d'euros dans cette transformation.

Des séminaires conviviaux

Mais cette addition n'est rien, comparée à l'ardoise qui attend Paris Society dans son nouveau business : l'hôtellerie. « Nous avons signé la promesse de vente pour l'Abbaye des Vaux-de-Cernay, à 40 kilomètres de Paris, où nous allons créer, à l'horizon 2022,



150 chambres, trois restaurants, un spa, un cinéma, une ferme, un haras... Bref, un lieu de détente chic et cool de 38.000 mètres carrés pour notre clientèle parisienne et étrangère, au bord d'un étang de pêche de 8 hectares, le tout dans un parc de 80 hectares », explique Laurent de Gourcuff, qui s'est appuyé sur le fonds d'investissement Keys AM pour réunir les 55 millions d'euros nécessaires.

Ce site a été cédé par le groupe de Philippe Savry (Les Hôtels Particuliers). Paris Society lui a aussi repris la Citadelle Vauban, à Belle-Ile-en-Mer : soit un ticket à 20 millions, cette fois, pour réenchanter le lieu, toujours avec Keys AM.

Pour doper ce nouveau pôle qui devra vivre également grâce aux séminaires, Laurent de Gourcuff a débauché Pierre-Etienne Caire, l'ex-directeur général délégué de Chateaufort, une entreprise spécialisée dans les séminaires haut de gamme.

Pourquoi un tel développement dans une période aussi incertaine ? « *Tous les projets étaient enclenchés, nous y avons consacré beaucoup de temps en recherches et études. Et nous sommes confiants, les gens ont envie de ressortir, nos terrasses sont pleines... Même si le chiffre d'affaires de ces restaurants est inférieur de 20 % à la normale à cause de la distanciation sociale et de l'absence de touristes internationaux* », reconnaît le président de Paris Society, qui a toujours les deux tiers de ses 1.350 collaborateurs au chômage partiel sur ses activités événementielles et clubbing, toujours à l'arrêt. ■